

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Téléphone : CENTRAL 69-70

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS

Téléphone : CENTRAL 69-70

ABONNEMENTS	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Départements	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale	8 fr.	16 fr.	32 fr.

RÉDACTEUR EN CHEF :

Miguel ALMEREYDA

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique : BONNETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR : Paul RAOULT

Chemin de ruines, chemin de gloire...

LES HÉROS QUI S'IGNORENT

Reigny, octobre.

... L'air est rouge... Non de ces pourpres guerrières aériennes qui traînent sur les soirs râlants des champs de bataille apaisés leurs mystérieux lambeaux d'infini, menaçant non de ce rouge aveuglant, qui fait crier à l'effroi des paysans superstitieux que « le sang des victimes se profèle dans l'azur », mais de ce rouge calme, altéré, fluide, dont l'apaisante vapeur nuance et détend l'âme et les choses fades.

« Oui, monsieur, c'est jusque-là qu'ils sont venus », me dit mon guide. Là, que son doigt désigne, c'est une herbe sans relief, qui borne l'horizon de montonnements gris et d'ou, panorama frissonnant, la route grasse aux symétriques panaches de verdure semblent s'éffondrer dans l'invisible lointain.

Ils sont venus jusque là, oui. Leurs casques bronzés aux cuirivres étincelantes ont crevé le ciel à cette place... Diaboliques et remuants, ils ont découpé leurs silhouettes sombres sur ce pan de jour déclinant... et puis ils sont repartis, refoulés dans ce gouffre par nos balonnettes victorieuses... pour ne plus revenir... jamais.

— Croiriez-vous, monsieur, que ce champ a servi de théâtre à trois charges successives d'infanterie ?

Oui, là, regardez où les régiments bruns s'alignent parallèlement, où le sol ne semble troublé que par la charme pacifique, des corps à corps terribles et obstinés, des luttes que l'histoire n'a jamais connues, où pâlissent cette terre héroïque, discrète, silencieuse comme la tombe et comme la douleur.

Ce gamin, qui guide d'une main vigile le soldat, il a quinze ans à peine, des yeux bleus, lumineux, un air de modestie franche, sans timidité, sans « chiqué », eh bien ! ce gosse, durant trois journées inoubliables, est allé là, partout, sous les balles pluvieuses, de son même pas tranquille, hâté seulement par la besogne qui montait, ramasser les blessés que fauchait la mitraille.

Hé, Robert !... Examinez-le sous son calot de soldat, trop large pour sa tête blonde, et dites-moi si son regard souriant a conservé quelque effacement des atroces visions entrevues.

El pourtant, cet enfant a senti plusieurs bombes éclater à ses pieds. L'une, entre autres, a criblé son chariot d'une ferraille redoutable, sans l'atteindre, lui, pas plus que les hommes qu'il transportait. Comment ? Je ne sais... un miracle... Son père aussi faillit y rester...

Venez, vous verrez le chariot dans la ferme du Goutot, derrière vous. Ces bâtiments et leurs dépendances, monsieur, ont reçu plus de cinq mille obus. Et ils sont à peine abîmés. Allez trouver la fermière, elle vous expliquera.

Hé ! Madame Huguin, vous êtes là ?

Mme Huguin est une forte paysanne, au teint clair, aux tempes dégagées par les cheveux ondulants à l'aspect aimable et doux.

Elle, du moins, a gardé un hallucinant souvenir des heures traversées. Elle répète sans cesse, à voix basse :

— C'est terrible, monsieur, la guerre. C'est terrible !

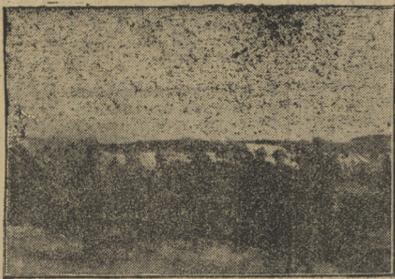
Tenez, un obus a creusé ce trou, déchaînant cette porte. Plus loin, un autre a tué deux mulets... le conducteur eut une chance... Tous nos toits sont troués et si les murs n'avaient pas été solides, nous serions jolis !

Et les blessés donc... L'un avait le cou tendu, sa cervelle s'apercevait, sanguinolente, il a fait un pas et est tombé raide mort. Un autre, un sergent, est devenu fou. Ah ! c'est terrible, monsieur, c'est terrible !

Mais je sais que Mme Huguin s'est dévouée, admirablement avec ses trois filles. De cela elle ne parle pas, je l'interroge :

C'est simple, répond-elle. Que voulez-vous, j'avais dans la grange plus de 150 blessés. On m'a dit : « Il faut partir, il y a du danger ». J'ai répondu : « Et mes blessés, qui est-ce qui les soignera ? » Et je suis restée, mes filles aussi. Ah ! celles-là ont été courageuses. Vous pouvez le raconter. On en a fait des tasses de lait, de café, de bouillotte. Et ça tombait pendant ce temps. Ça a commencé le lundi matin. L'état-major était là, près de la porte. Un « Taube » est venu. Pan ! Un quart d'heure après le premier obus descendait dans la cour. Ça a duré jusqu'au vendredi soir. Est-ce dommage que mes filles soient absentes ? Oui, elles s'appellent Marie-Louise, Suzanne et Madeleine... elles ont respectivement

LES TROUPES INDIENNES EN FRANCE



Le Réveil

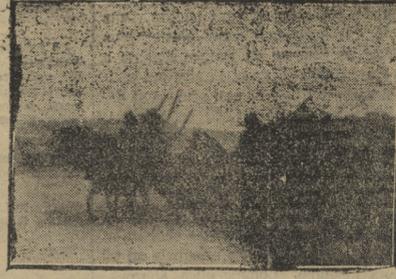
Nous avons la bonne fortune de donner ici quelques photographies inédites des troupes indiennes venues renforcer les forces alliées.

Nos lecteurs ont déjà lu dans ces colonnes des notes très documentées et dont l'intérêt ne leur a certainement pas échappé, sur l'armée anglo-indienne. Les photographies ci-contre montrent mieux que ne le saurait faire la plume, tout le pittoresque qui se dégage de ces hommes vigoureux et résolus, que la transplantation subite en un pays aussi dissimilaire, presque sur tous les points, du leur, ne paraît pas avoir affectés le moins du monde.

La vie dans leur camp est menée comme ils la mènent chez eux, au bord de la jungle. Une seule modification, peut-être, leur religion leur interdit de se montrer aux profanes les cheveux qu'ils portent longs au vent ; aussi le cliché ci-dessus les représentant en cette tenue est-il d'autant plus remarquable



Capitaine DYCE



En Reconnaissance

qu'il fut pris en France, sans doute à leur insu. Qu'ils soient au repos, vaquant aux soins du camp, faisant leur cuisine ou leur pain, cette galette à l'huile qui est seule autorisée par les lois sévères de leurs prêtres, ou qu'ils marchent à l'ennemi, cavaliers fièrement campés sur leurs chevaux, ou fantassins en rangs serrés, on a une impression de solidité et de confiance, accentuée un peu sauvagement peut-être, mais pleine de haute et fière noblesse.

Cette confiance qu'ils ont en leurs armes, ils la reportent aussi sur leur commandant en chef, le capitaine Dyce, major-général des troupes asiatiques, et l'une des figures les plus populaires aux Indes et à Londres même, ce chef, à qui l'Angleterre est redevable pour une grande partie de l'admirable organisation actuelle de l'armée indienne, tâche qui n'allait pas sans encombre, étant données les soies diverses et adverses auxquelles appartiennent tous ces hommes de tribus différentes. (Photos du « Bonnet Rouge ».)

Nouvelles de la Guerre

LA BATAILLE DANS LE NORD

Nord de Calais, vendredi. — La bataille dans le Nord a déjà commencé à changer de caractère.

Les duels d'artillerie, à la nuit près d'Arras, la lutte maison par maison près de Lens, les violents attaques allemandes le long du canal au nord de cette ville, tous les engagements de derniers jours ont fait place à une défensive opiniâtre des Belges et des Français sur la côte.

UNE ATTAQUE VIOLENTE

Samedi. — Après que les Belges eurent, jeudi, victorieusement avancé, les Allemands, renforcés, ont attaqué violemment sans réussir à regagner le terrain perdu sur la côte, et se sont légèrement avancés autour de La Bassée. (Daily Mail.)

En Belgique

UNE PANIQUE DANS L'ARMÉE ALLEMANDE

Londres, 26 octobre. — On télégraphie de Flessingue au Daily Chronicle : « Pendant la retraite de l'aile allemande, qui opérait dans la région de Middelkerke, la panique s'empara de l'armée ennemie. Les fonctionnaires allemands d'Ostende préparèrent hâtivement l'évacuation de la ville et dirigèrent sur Bruges les vivres, l'artillerie et les munitions de réserve. »

LES COMMUNICATIONS REPRIS PAR VOIE FERRE

Amsterdam, 26 octobre. — On annonce que les communications par voie ferrée entre Gand, Bruxelles et Liège ont été reprises.

LES AMBULANCES ALLEMANDES SONT INSUFFISANTES POUR LE NOMBRE DES BLESSÉS

Amsterdam, samedi. — Des télégrammes de Shuis rapportent que de longs trains de blessés allemands arrivent à Bruges. Il est absolument impossible de les soigner tous car le matériel des ambulances n'est pas suffisant et les médecins sont impuissants à remplir toute leur tâche.

En Russie

ALLEMANDS ET AUTRICHIENS EN RETRAITE

Petrograd, 25 octobre. (Communiqué officiel). — Les 23 et 24 octobre, les troupes russes ont infligé plusieurs défaites aux arrière-gardes allemandes qui tentaient à se maintenir sur les positions le long des rivières Rava, Skernovka et Kyla.

Lowitz, Skernovka et Rava ont été enlevées à la baïonnette. Les Autrichiens et les Allemands, qui se retirent en retraite sur les chemins conduisant vers Radom, ayant reçu des renforts et tirant parti de la région boisée et accidentée, opposent une résistance opiniâtre à notre offensive, qui progresse.

Le combat a pris des proportions considérables en cet endroit (nous y avons fait de nombreux prisonniers, et nous nous sommes emparés de mitrailleuses et de canons).

Sur les rives du San et au sud de Przemysl, les combats ont continué avec acharnement.

La tentative faite par les Autrichiens pour tourner l'aile gauche russe au sud de Przemysl a échoué ; les Autrichiens ont subi de grandes pertes.

Une colonne autrichienne, qui descendait des Karpathes vers la ville de Dolina, a été défaite et mise en déroute.

LODZ ÉVACUÉ

Petrograd, 25 octobre. — On annonce que les Allemands, dans la retraite précipitée qui continue sans répit, ont fait une tentative pour arrêter l'offensive russe, en s'accrochant aux positions de Sochaczow, mais ils ont été vigoureusement délogés par les éléments russes à leur poursuite.

On annonce que les Allemands évacuent Lodz.

AU CHAMP D'HONNEUR

Le Théâtre de la Guerre

De Verdun à Saint-Mihiel

L'ensemble des derniers communiqués permet de repérer approximativement nos positions en Lorraine française de la façon suivante : la région nord, nord-est et est de Verdun, le pied des Cotes-de-Meuse en passant par Champlon, le bois d'ailly au nord-est de Saint-Mihiel, le bois de Mortmar au sud de Thiaucourt et le bois Le Prière au nord de Pont-à-Mousson.

Sur les côtes de Meuse

Il est assez difficile, il est même téméraire aux yeux de la censure, de donner quelques précisions sur cette partie du front. Nous n'insisterons pas et dirons simplement que les lignes allemandes coupent la vallée de la Meuse au nord du camp retranché, vers la région qui s'étend au sud de la forêt de Werve.

Les Chansons de la Guerre

LA « TERREUR DES BOCHES »

Air : La Paimpolaise.

La ménagère est dans la rue,
Onze heures viennent de sonner,
Elle est violemment descendue
Pour acheter son déjeuner.

Un petit marchand
L'accoste, en marchant ;
Avec le bagout des garçoches,
Il débite son boniment :

« Demandez, la « Terreur des Boches »
« Not' soizant-quinz', trois sous seulement ! »

Mais la pauvre s'en va pensée
Et voit son mari, tout sanglant
Et la poitrine traversée,
Tomber sur sa pièce, en râlant ;
Et le gai loustic
De lui dire, à pic :

« N'allez pas trembler pour vos proches,
« Derrier ça, pas d' désagrément.
« Demandez, la « Terreur des Boches »
« Not' soizant-quinz', trois sous seulement ! »

Alors, se moquant elle-même
De son moment d'anxiété,
La pauvre épouse, toute bête,
Revient à la réalité,
Relève le front
Et l'un geste prompt,
Tout en adressant des reproches,
Pour son fol attendrissement,
Achète la « Terreur des Boches »
« Not' soizant-quinz', trois sous seulement ! »

Sans s'occuper, en l'occurrence,
Du camelot, un brin railleur,
Devant le jouet, elle pense
A l'époux absent, artiller...
Et le parigot
Lui dit, tout de go :

« Restez pas les mains dans vos poches
« Devant moi, sans faire un mouvement,
« Achetez la « Terreur des Boches »
« Not' soizant-quinz', trois sous seulement ! »

Epouse et mère — Ah ! quelle transe ! —
Elle vient de penser ceci :

« Nous avons des canons en France
« Mais les Prussiens en ont aussi »
Et le camelot
Ajoute aussitôt :

« Dans les rangs, ça fait des encoches,
« Ça vous détruit un régiment,

EUGENE LEMERCIER.

Au 3^e couplet de la chanson d'hier, lisez : Des pipes, du tabac (surtout pas d'alcool).

Du Tabac pour nos Soldats !

Le Tabac offert par les Parisiens ira directement aux Troupes Combattantes

Les adhésions affluent, enthousiastes

« Je coopère de grand cœur à cette bonne œuvre. Pour mon compte personnel, je ferai tout ce que je me sera possible et j'engagerai mes clients qui seront très heureux, j'en suis persuadé, de faire de petits dons en tabac à nos braves soldats qui combattent pour notre liberté. »

J. TESTER, 23, rue de Rome.

« De grand cœur ! mon seul plaisir serait de voir la corbeille pleine tous les jours. »

MALAVIÈRE, Café du Canon de la Bastille.

« Avec grand plaisir. Ne vous fatiguez pas de faire le bien à nos chers soldats. »

G. VALENTIN, Café-tabac, 5, boul. Sébastopol.

« Je vous prie de compter sur ma collaboration dans l'œuvre que vous avez entreprise. »

G. BIZET, Tabacs-liqueurs, 9, Eug. Montmartre.

« Ma réponse ?
« Oui ! de grand cœur ! »

A. MUSSAT, 4, faubourg St-Anoine.

« La proposition m'honore. Et je me félicite d'étréner la corbeille d'une boîte de cigarettes de 200 ! »

LEFFLE, 88, boulevard Sébastopol.

« Vous pouvez m'apporter votre corbeille. Je ferai tout le possible pour que mes

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES QUINZE

Dans la journée d'hier, notre front a été maintenu sur la ligne Nieuport-Dixmude (les forces allemandes qui avaient franchi l'Yser entre ces deux villes n'ont pas pu progresser), la région entre Ypres et Roulers, entre Armentières et Lille, ouest de la Bassée et de Lens à l'est d'Arras.

Cette ligne se prolonge au sud par celle qui a déjà été indiquée dans les communiqués.

Dans les batailles de ces derniers jours, l'ennemi paraît avoir fait des pertes considérables.

RUSSIE

A l'ouest de la Vistule et au nord de Pilia, les Allemands ont été rejetés sur Lowitz, Skerniewice et Rava qui ont été enlevées à la baïonnette par les Russes.

Au sud de Pilia, dans la direction de Radom, un vil combat a été engagé entre les Russes et les Austro-Allemands qui ont perdu des prisonniers et des canons.

Au sud de Solec les troupes russes ont franchi la Vistule de vive force, rejetant les Autrichiens.

Sur le San et au sud de Przemysl ont eu lieu des combats opiniâtres, favorables aux Russes.

Une colonne autrichienne débouchant des Karpathes sur Dolina a été mise en déroute.

Une bombe... qui n'était pas glacée

Amsterdam, dimanche. — Le correspondant à Albus du « Telegraaf » rapporte qu'un obus lancé par les vaisseaux de guerre anglais, atteignit l'Hôtel Majestic, où un groupe d'officiers d'état-major allemand étaient en train de dîner.

Nouvelles diverses

LE PROCÈS DE SARAJEVO

Rome, 26 octobre. — Selon une dépêche de Vienne, tous les accusés du procès de Sarajevo ont déclaré qu'ils se refusaient à faire appel à la clémence impériale. On sait que le procureur a requis contre tous les accusés la peine capitale, mais que la sentence n'a pas encore été prononcée.

En cet endroit, la crête calcaire moins élevée se montre plus accessible que sur l'est.

Une note du Bureau de la Presse, faisant suite au communiqué du 14 octobre, dément la nouvelle lancée par les journaux allemands de l'investissement de Verdun.

Dans cette note, nous voyons qu'une tentative de l'ennemi pour aborder le camp retranché a été repoussée avec assez fortes pertes (deux bataillons allemands) entre Varennes et Binarville, situé à 10 kilomètres au nord-ouest. Un plus récent communiqué nous donne Malancourt, dont nous avons précédemment indiqué la position. C'est tout ce que l'on sait en ce qui concerne la situation des armées sur la rive gauche de la Meuse.

Nous ne possédons aucun renseignement susceptible de nous fixer sur les positions de l'ennemi dans la partie comprise entre le fleuve et la bordure du plateau calcaire. Les Allemands ont-ils pu accéder en ce point et, par conséquent, dominer une partie de la plaine de la Woëvre ? On s'agit d'un problème à résoudre.

Verdun

Verdun est une cité de 21.700 habitants. Sa physionomie habituelle est entièrement dominée par l'activité militaire. L'industrie y est restreinte, limitée à quelques fabriques de lingerie estimée et de liqueurs spiritueuses. A l'exclusion des quartiers modernes, on retrouve, dans le cœur même de la ville, le vieux Verdun, le Verdun historique aux maisons blanches couvertes de tuiles brunes, rangées le long de rues étroites au tracé sinuoux.

Verdun constitue le lieu de jonction des lignes de chemin de fer venant de Bar-le-Duc, Sainte-Menehould, Sedan, Conflans, Jarny et Léroutville. Certaines de ces lignes relèvent du réseau des chemins de fer de l'Est, les autres de la Compagnie Messinoise. Par Sainte-Menehould, la voie ferrée se relie au reste du réseau dans la direction de Reims ou de Châlons-sur-Marne. Les autres lignes n'offrent qu'un intérêt secondaire.

La capitale de l'ancien évêché de Verdun est aussi le lieu de croisement de routes importantes comme celles qui permettent de rejoindre Sedan, Montmédy, Longwy, Luxembourg dans le Grand-Duché, Thionville en Lorraine annexée par Briey Metz, Nancy, Commercy, Sainte-Menehould, Vouziers.

Dans la Woëvre argileuse

Nous avons donné hier les caractères de cette partie de la Lorraine française que l'on pourrait encore appeler la Woëvre humide. Nous avons dit à ce propos les difficultés énormes que rencontreront les opérations militaires lorsque cette région sera détrempée par les pluies. Il y a quelque temps, les communiqués attribuaient à la persistance des pluies dans cette région à la persistance de la Lorraine asséchée par sa position géographique au climat continental, caractérisé par la fréquence des pluies en automne. La Woëvre reçoit annuellement une moyenne de 780 mm de pluie, dont 300 pour les quatre derniers mois de l'année. Or, les routes établies sur des terrains de glaise tendent naturellement à se laisser par la dilution du sol sur lequel elles reposent. Si l'on ajoute à cela l'intensité du rouillage depuis le début des hostilités, on peut admettre qu'elles sont à l'heure actuelle absolument défoncées et, par suite, difficilement utilisables.

Cette considération a une très grosse importance au point de vue de nos opérations. Le mauvais état des routes rend non seulement très difficile la marche de l'ennemi, mais deviendrait encore une cause de désastre si celui-ci se trouvait subitement contraint de rebrousser chemin en toute célérité. Artillerie lourde et convois risqueraient fort de demeurer entre nos mains.

Champlon est un tout petit village de 72 habitants situé à 4 kilomètres du ruisseau de la Meuse, sur le bord d'un plateau au-dessus d'une des innombrables fontaines du plateau calcaire. En aval de Fresnes-en-Woëvre, cette route rejoint celle de Verdun à Metz. Il est probable que la route d'Etain à Commercy jalonne en partie la ligne de nos forces dans cette région de la Woëvre argileuse. Cette route mène, à 12 kilomètres au sud de Champlon, au bourg de Vigneulles. Celui-ci est situé à l'entrée d'un ravinement qui donne accès sur la vallée de la Meuse et permet de gagner Saint-Mihiel.

Sur l'aile gauche

Le communiqué d'hier ne signale aucun changement dans la région d'Arras; il est probable que les combats n'ont rien changé de leur violence et de leur caractère d'engagements pénibles, meurtriers, dans lesquels les armées en présence s'usent réciproquement sans obtenir de résultat marqué par un déplacement du front. Nous avons encore victorieusement résisté à ces attaques; c'est là un excellent symptôme et il y a tout lieu de croire que, dans ces combats d'usure, l'assaut épuise ses forces à notre profit par l'ingénuité des pertes respectives.

Au Centre

Nous avons occupé Melzieux, dans la vallée de l'Aisne, à 6 kilomètres en aval de Vienne-la-Ville. Le village est situé au débouché d'un petit vallon qui remonte vers l'est dans la direction de Varennes. Le communiqué donne lui-même l'importance stratégique de cette reprise, qui nous assure la maîtrise des routes conduisant de la vallée de l'Aisne à Varennes, c'est-à-dire les passages de la crête rocheuse de l'Argonne.

R. Lecointre-Patin.

AUX MONTAGNES SUISSES

2, 4, 6, rue Monze
1, 3, rue Montagne-Sainte-Geneviève
CAFÉ TORRÉFIÉ
Qualité extra, vendu partout 2 fr. 60 les 500 gr. - les 250 gr. : 1 fr.
PRIX DE GROS DÉFIANT
TOUTE CONCURRENCE POUR ACHAT
DE 5 KILOS ET AU-DESSUS
Livraison dans Paris pour le détail à partir de 2 kilos

La Belgique littéraire

A l'heure où la Belgique artistique se tord douloureusement sous le joug de fer et de feu de l'envahisseur, il a été beau ce geste de notre Académie, glorifiant spontanément le génie littéraire belge, en honorant l'un de ses plus illustres représentants.

Et ce geste fut rendu encore plus beau par la noble et modeste attitude de Mæterlinck reportant sur son aîné, le puissant poète Verhaeren, cet honneur qu'il jugeait trop grand pour lui-même.

Quel que soit le choix de l'Académie Française, nous ne pourrions que l'accueillir avec la plus complète approbation et le plus unanime respect, comme un hommage dû à un peuple qui, après s'être montré grand en Art et en Littérature, s'est montré grand en Honneur.

A cette heure-ci, il ne peut être question de préférences personnelles, que seule d'ailleurs une connaissance plus intime de l'un ou de l'autre homme a pu faire naître. L'un et l'autre ont pleinement le droit — et non seulement depuis aujourd'hui, soit dit en passant, sans amertume — de siéger parmi nos Quarante; l'un et l'autre ne pourront qu'honorer l'illustre Compagnie.

Mais il n'est qu'un fauteuil — et ils sont deux génies !
Ce n'est point à nous de choisir, et je plains nos Immortels auxquels un tel choix incombe. Comme elles s'écarteraient aujourd'hui les campagnes de petites chapelles et de coteries partiales, comme elles paraîtraient indécemment déplacées !

Verhaeren, parce qu'il est notre ami personnel, parce que la truculente puissance de son verbe, la générosité ardente de son œuvre sociale a attiré plus près de lui notre rédacteur en chef, par exemple, aurait-il plus droit à s'asseoir sous la coupole de l'Institut de France que Mæterlinck qui fut l'un des premiers et des plus sincères enthousiasmes de Mirbeau ?

La Belgique littéraire est grande par ces deux enfants, qui lui ont élevé chacun un monument — que ni le temps ni le fer — fit-il même celui d'un Empereur germain ? — ne pourront détruire.

Peut-être en portant spontanément son propre choix sur le philosophe mystique de l'Oiseux Bleu, notre Académie se laissait-elle influencer par la renommée mondiale du Prix Nobel de 1911 ? Qu'importe d'ailleurs ! Mæterlinck, lui-même, dans un admirable élan de confraternité, a réparé l'oubli d'un instant peut-être.

Et, comme châtement, il a imposé à ses confrères français le choix entre eux deux !

Un poète, seul, a qualité pour représenter dignement ce qu'il y a de grand et d'héroïque dans un peuple, a-t-il écrit. Oubliait-il donc — à son tour — ce « prosateur appliqué et consciencieux », qu'il est avant tout un poète, même avant d'être un philosophe.

Il est « le poète du nouveau Mysticisme », — ce mysticisme dont Henri Bergson est le précurseur autorisé — c'est une critique américaine qui l'a ainsi classé et je crois que cette appellation lui plaira par son exactitude.

Sans doute, éloigne-t-elle le ciseleur délicat de La Vie des Abeilles, du marteleur vigoureux des Villes Tentaculaires; mais c'est aussi ce qui les unit le plus dans la représentation complète de la Belgique littéraire.

Mæterlinck, c'est le belge devenu latin; Verhaeren, c'est le flamand devenu wallon. Mæterlinck, c'est la Belgique mystique, qui semble s'éveiller lentement, en songeant encore, d'un rêve où s'est mêlé le tendre et le tragique, mais où le premier l'a emporté sur le second, cette Belgique qui a déjà connu Rodenbach; Verhaeren, c'est la Belgique éveillée, qui méconnaissant la sottise pudibonderie, s'offre, sans aucun voile, dans tout l'éclat de ses charmes, tout à tour violemment cruelle et violemment amoureuse; c'est la Belgique de Camille Lemonnier, de Georges Eekhoud.

Verhaeren et Mæterlinck s'unissent d'ailleurs par un même souci du rythme : les recherches rythmiques sont dans les vers des Campagnes hallucinées, ce qu'est l'« application » rythmique dans la prose du Double Jardin. Et cela m'amène à cette seule conclusion : Pour faire bien, il faudrait les élire tous les deux... au même fauteuil !
GEORGES FAZILE.

Nous publions plus loin une des plus belles pages de chacun de ces deux écrivains.

AUX ÉCOUTES

L'hôtel des Annales sert maintenant utilement : transformé en ambulance, il abrite des soldats pas trop blessés qui viennent, du balcon de la maison de Cousine Yvonne, contempler les passants.
Nous publions plus loin une des plus belles pages de chacun de ces deux écrivains.

— C'est ty pour ceux-là, dis papa, qu'il faut du tabac ?
Le père lève le nez et dit alors gaiement aux soldats :

— Vous voulez fumer ?
— C'est pas de refus, répond du haut de son balcon un des convalescents.

— Comment faire pour vous envoyer ça ?
Ce ne fut pas long à trouver. Un porte-cigarettes vide, une ficelle à laquelle il fut suspendu et qui glissa le long du balcon : le porte-cigarettes remonta plein.

Anniversaire...
Le 26 octobre 1806. — Entrée des troupes françaises à Berlin, conduites par Napoléon.

L'occupation de la ville dura trois ans.
Il n'aura pas été donné à nos vaillants soldats de répéter l'exploit de leurs aînés, jour par jour, à cent huit ans de différence.

Si la coïncidence des dates n'existe pas, le fait n'en aura pas moins lieu, à quelques mois de différence.

Les Grandes Misères

Le BONNET ROUGE accepte, pour les distribuer aux malheureux : vêtements, lits, voitures d'enfants, chaussures, poêles, etc. Il accepte aussi les vivres particulièrement utiles aux petits : chocolat, riz, sucre, pâtes, etc.

Mme Baner un 3^e lot de vêtements et corsets pour fillette.

MMmes Lurin et Barquin ont adopté les petites Nisebaum Rosa (8 ans), Fanny (6 ans), recommandées par le « Bonnet Rouge ».

Henri et Robert ont offert aux petits malheureux leur lit.

M. Vergnes, secouriste colonial, a remis une layette à Mme Vankercorzel, envoyée du « Bonnet Rouge ».

SOMMES REÇUES
M. Julien Renac 1 »
Un téléphoniste de Gutenberg 5 »

LETTRES, ARTS

On nous prie d'insérer :

« Le Conseil d'administration du Syndicat de la Critique parisienne ;
« Considérant que si la réouverture des théâtres, concerts et cinémas considérée seulement au point de vue « endroits de plaisir » pourrait paraître impetive sinon déplacée ;
« Il y a lieu de remarquer que les théâtres, concerts et cinémas peuvent être des moyens excellents d'entretenir, sous la surveillance des pouvoirs publics dans la population, un esprit de sagesse et une orientation de haute confiance en même temps qu'ils peuvent constituer une très utile leçon permanente et artistique de civisme, de moralité et de patriotisme élevé ;
« Qu'ils seraient, de plus, le point de départ d'une activité heureuse dans la vie économique d'une cité telle que Paris ;
« Qu'ils apporteraient à plus de 10.000 personnes des moyens d'existence qui font actuellement défaut et qu'en conséquence cette réouverture rendrait d'inappréciables services et augmenterait les ressources des sociétés d'assistance ;
« Prié le gouvernement militaire, le ministre compétent et le préfet de police de donner cette satisfaction à la population parisienne, ainsi qu'à tous ceux qui tirent leurs moyens de vivre des exploitations théâtrales, de concerts et de cinémas. »

ACHAT IMMÉDIAT DE TOUS TITRES et de bons de réquisition, bijoux, or, perles, diamants, à une valeur de 70 % de la valeur des titres. Comptoir 34, rue Saint-Marc (près Bourse), Paris. De 10 heures à midi et de 2 heures à 5 heures. Téléphone : Gutenberg 73-94. NE PAS TRAITER SANS NOUS CONSULTER.

Au Public

COLONIE DES ENFANTS DE MOBILISÉS ORPHELINS DE MÈRE ETRETAT

Un nouveau départ pour la Colonie des Enfants de Mobilisés, orphelins de mère, créée dès le 2 août à Etretat par Emile Vitta, délégué de l'Université Populaire, et où des centaines d'enfants sont hospitalisés pour la durée de la guerre dans des conditions exceptionnelles d'hygiène et de confort, aura lieu jeudi soir prochain 29 octobre. Les inscriptions sont reçues tous les matins, de 9 heures et demie à midi, 40, quai d'Orléans (4^e). Ce départ, qui comprendra des petits réfugiés des Ardennes, de la Meuse, du Nord, sera dirigé par M. et Mme Xavier Privas, M. et Mme Francis Delaisi, Miss Yandell et M. Paul Brulat. La Compagnie des Chemins de fer de l'Etat mettant des fourgons à la disposition pour le transport des fournitures et approvisionnements d'hiver, dont l'urgence est extrême pour les pauvres petits, la Colonie serait profondément reconnaissante à toute personne généreuse qui voudrait bien lui faire parvenir des dons en nature avant mercredi prochain midi, 40, quai d'Orléans (4^e).

LE PROTÉCTEUR DU SOLDAT
Un de nos camarades a établi un vêtement protecteur du soldat. En toile cirée forte, il peut servir de couchette.

AU REVE
NOUVEAUTÉS, BONNETERIE, MERCERIE
CHAUSSURES
CAMILLE COUTAL
74, Boulevard de la Villette
Paris

POUR QU'ILS AIENT CHAUD !
Rien n'est à comparer aux sous-vêtements au Papier UNIKASI
Imperméable, Sain, Souple, Solide
Garanti sans caoutchouc

Notre couvre-nuque
prix exceptionnel 3 fr. 25
Seul dépositaire :

Bristol Tailleur, 35, Bd. Voltaire

Deux pages belges

Sur la mort d'un petit chien

J'ai perdu ces jours-ci un petit holoïde. Il venait d'accomplir le sixième mois de sa brève existence. Il n'a pas eu d'histoire. Ses yeux intelligents se sont ouverts pour regarder le monde et pour aimer les hommes, puis se sont refermés sur les secrets injuste de la mort.

Il est certain que dans l'ensemble des créatures intelligentes qui ont des droits, des devoirs, une mission et une destination, le chien est un animal vraiment privilégié. Il occupe dans ce monde une situation unique et enviable entre toutes. Il est le seul être vivant qui ait trouvé et reconnaisse un dieu indubitable, tangible, irrécusable et définitif. Il sait à qui se donner au-dessus de lui-même. Il n'a pas à chercher une puissance parfaite, supérieure et infinie dans les ténèbres, les mensonges successifs, les hypothèses et les rêves. Elle est là, devant lui et il se meut dans sa lumière. Il connaît les devoirs suprêmes que nous ignorons tous. Il a une morale qui surpasse tout ce qu'il découvre en lui-même, et qu'il peut pratiquer sans scrupule et sans crainte. Il possède la vérité dans sa plénitude. Il a un idéal positif et certain.

Et c'est ainsi que l'autre jour, avant sa maladie, je voyais mon petit Peléas, assis au pied de ma table de travail, la queue soigneusement repliée sous les pattes, la tête un peu penchée pour mieux m'interroger, à la fois attentif et tranquille, comme doit l'être un saint en présence de Dieu. Il était heureux du bonheur que nous ne connaîtrons peut-être jamais, puisque ce bonheur naissait du sourire et de l'approbation d'une vie incomparablement plus haute que la sienne. Il était là, étudiant, buvant tous mes regards et y répondait gravement, comme égal à égal, pour m'apprendre sans doute que le moins par les yeux, l'organe presque immatériel qui transformait en intelligence affective la lumière dont nous jouissons, il savait bien qu'il me disait tout ce que l'amour de moi-même et de l'autre, jeune, ardent et croyant, m'apportant, en quelque sorte, du fond de la nature infatigable, des nouvelles toutes fraîches de la vie, confiant, émerveillé comme s'il était le premier de sa race qui vint inaugurer la terre et que l'on fut envoie l'allégresse de sa certitude, et je me disais que le chien qui rencontre un bon maître est plus heureux que celui-ci dont la destinée plonge encore de toutes parts dans l'ombre.

Maurice Mæterlinck.

AGRANDISSEMENTS AU CRAYON

D'APRES PHOTO
DEPUIS 2 FRANCS
S'adresser Maison LAPORTE
2, rue Saint-Lazare, Paris

ACHAT AVANCÉ sur titres et rentes

COMPTOIR FINANCIER
16, Boulevard Beaumarchais, Paris

ACHAT IMMÉDIAT DE TOUS TITRES et de bons de réquisition, bijoux, or, perles, diamants, à une valeur de 70 % de la valeur des titres. Comptoir 34, rue Saint-Marc (près Bourse), Paris. De 10 heures à midi et de 2 heures à 5 heures. Téléphone : Gutenberg 73-94. NE PAS TRAITER SANS NOUS CONSULTER.

ACHAT IMMÉDIAT DE TOUS TITRES et de bons de réquisition, bijoux, or, perles, diamants, à une valeur de 70 % de la valeur des titres. Comptoir 34, rue Saint-Marc (près Bourse), Paris. De 10 heures à midi et de 2 heures à 5 heures. Téléphone : Gutenberg 73-94. NE PAS TRAITER SANS NOUS CONSULTER.

ACHAT IMMÉDIAT DE TOUS TITRES et de bons de réquisition, bijoux, or, perles, diamants, à une valeur de 70 % de la valeur des titres. Comptoir 34, rue Saint-Marc (près Bourse), Paris. De 10 heures à midi et de 2 heures à 5 heures. Téléphone : Gutenberg 73-94. NE PAS TRAITER SANS NOUS CONSULTER.

ACHAT IMMÉDIAT DE TOUS TITRES et de bons de réquisition, bijoux, or, perles, diamants, à une valeur de 70 % de la valeur des titres. Comptoir 34, rue Saint-Marc (près Bourse), Paris. De 10 heures à midi et de 2 heures à 5 heures. Téléphone : Gutenberg 73-94. NE PAS TRAITER SANS NOUS CONSULTER.

ACHAT IMMÉDIAT DE TOUS TITRES et de bons de réquisition, bijoux, or, perles, diamants, à une valeur de 70 % de la valeur des titres. Comptoir 34, rue Saint-Marc (près Bourse), Paris. De 10 heures à midi et de 2 heures à 5 heures. Téléphone : Gutenberg 73-94. NE PAS TRAITER SANS NOUS CONSULTER.

ACHAT IMMÉDIAT DE TOUS TITRES et de bons de réquisition, bijoux, or, perles, diamants, à une valeur de 70 % de la valeur des titres. Comptoir 34, rue Saint-Marc (près Bourse), Paris. De 10 heures à midi et de 2 heures à 5 heures. Téléphone : Gutenberg 73-94. NE PAS TRAITER SANS NOUS CONSULTER.

ACHAT IMMÉDIAT DE TOUS TITRES et de bons de réquisition, bijoux, or, perles, diamants, à une valeur de 70 % de la valeur des titres. Comptoir 34, rue Saint-Marc (près Bourse), Paris. De 10 heures à midi et de 2 heures à 5 heures. Téléphone : Gutenberg 73-94. NE PAS TRAITER SANS NOUS CONSULTER.

ACHAT IMMÉDIAT DE TOUS TITRES et de bons de réquisition, bijoux, or, perles, diamants, à une valeur de 70 % de la valeur des titres. Comptoir 34, rue Saint-Marc (près Bourse), Paris. De 10 heures à midi et de 2 heures à 5 heures. Téléphone : Gutenberg 73-94. NE PAS TRAITER SANS NOUS CONSULTER.

ACHAT IMMÉDIAT DE TOUS TITRES et de bons de réquisition, bijoux, or, perles, diamants, à une valeur de 70 % de la valeur des titres. Comptoir 34, rue Saint-Marc (près Bourse), Paris. De 10 heures à midi et de 2 heures à 5 heures. Téléphone : Gutenberg 73-94. NE PAS TRAITER SANS NOUS CONSULTER.

ACHAT IMMÉDIAT DE TOUS TITRES et de bons de réquisition, bijoux, or, perles, diamants, à une valeur de 70 % de la valeur des titres. Comptoir 34, rue Saint-Marc (près Bourse), Paris. De 10 heures à midi et de 2 heures à 5 heures. Téléphone : Gutenberg 73-94. NE PAS TRAITER SANS NOUS CONSULTER.

ACHAT IMMÉDIAT DE TOUS TITRES et de bons de réquisition, bijoux, or, perles, diamants, à une valeur de 70 % de la valeur des titres. Comptoir 34, rue Saint-Marc (près Bourse), Paris. De 10 heures à midi et de 2 heures à 5 heures. Téléphone : Gutenberg 73-94. NE PAS TRAITER SANS NOUS CONSULTER.

ACHAT IMMÉDIAT DE TOUS TITRES et de bons de réquisition, bijoux, or, perles, diamants, à une valeur de 70 % de la valeur des titres. Comptoir 34, rue Saint-Marc (près Bourse), Paris. De 10 heures à midi et de 2 heures à 5 heures. Téléphone : Gutenberg 73-94. NE PAS TRAITER SANS NOUS CONSULTER.

ACHAT IMMÉDIAT DE TOUS TITRES et de bons de réquisition, bijoux, or, perles, diamants, à une valeur de 70 % de la valeur des titres. Comptoir 34, rue Saint-Marc (près Bourse), Paris. De 10 heures à midi et de 2 heures à 5 heures. Téléphone : Gutenberg 73-94. NE PAS TRAITER SANS NOUS CONSULTER.

ACHAT IMMÉDIAT DE TOUS TITRES et de bons de réquisition, bijoux, or, perles, diamants, à une valeur de 70 % de la valeur des titres. Comptoir 34, rue Saint-Marc (près Bourse), Paris. De 10 heures à midi et de 2 heures à 5 heures. Téléphone : Gutenberg 73-94. NE PAS TRAITER SANS NOUS CONSULTER.

ACHAT IMMÉDIAT DE TOUS TITRES et de bons de réquisition, bijoux, or, perles, diamants, à une valeur de 70 % de la valeur des titres. Comptoir 34, rue Saint-Marc (près Bourse), Paris. De 10 heures à midi et de 2 heures à 5 heures. Téléphone : Gutenberg 73-94. NE PAS TRAITER SANS NOUS CONSULTER.

ACHAT IMMÉDIAT DE TOUS TITRES et de bons de réquisition, bijoux, or, perles, diamants, à une valeur de 70 % de la valeur des titres. Comptoir 34, rue Saint-Marc (près Bourse), Paris. De 10 heures à midi et de 2 heures à 5 heures. Téléphone : Gutenberg 73-94. NE PAS TRAITER SANS NOUS CONSULTER.

ACHAT IMMÉDIAT DE TOUS TITRES et de bons de réquisition, bijoux, or, perles, diamants, à une valeur de 70 % de la valeur des titres. Comptoir 34, rue Saint-Marc (près Bourse), Paris. De 10 heures à midi et de 2 heures à 5 heures. Téléphone : Gutenberg 73-94. NE PAS TRAITER SANS NOUS CONSULTER.

ACHAT IMMÉDIAT DE TOUS TITRES et de bons de réquisition, bijoux, or, perles, diamants, à une valeur de 70 % de la valeur des titres. Comptoir 34, rue Saint-Marc (près Bourse), Paris. De 10 heures à midi et de 2 heures à 5 heures. Téléphone : Gutenberg 73-94. NE PAS TRAITER SANS NOUS CONSULTER.

ACHAT IMMÉDIAT DE TOUS TITRES et de bons de réquisition, bijoux, or, perles, diamants, à une valeur de 70 % de la valeur des titres. Comptoir 34, rue Saint-Marc (près Bourse), Paris. De 10 heures à midi et de 2 heures à 5 heures. Téléphone : Gutenberg 73-94. NE PAS TRAITER SANS NOUS CONSULTER.

ACHAT IMMÉDIAT DE TOUS TITRES et de bons de réquisition, bijoux, or, perles, diamants, à une valeur de 70 % de la valeur des titres. Comptoir 34, rue Saint-Marc (près Bourse), Paris. De 10 heures à midi et de 2 heures à 5 heures. Téléphone : Gutenberg 73-94. NE PAS TRAITER SANS NOUS CONSULTER.

Hermesse Flamande

Avec colère, avec détresse, Avec ses refrains de quadrilles, Qui sautèrent sur leurs béquilles L'orgue canaille et lourd, Au fond du bourg, Maud la kermesse.

Quelques états, au coin des bornes, Et quelques vieilles gens - Au seuil d'un portail morne, Et quelques couples seuls qui se [hasardent]

Les gars brillards et les filles hagardes, Aiors qu'au cimetière deux corbeaux, Sur les tombes, Regardent.

Acces colère, avec détresse, avec blasphème, Mais, vers la fête Quand même, L'orgue s'enlète.

Sur la musique de tintamarres Se casse, en des bagarres De cuivre vert et de fer blanc, Et orie et grince dans le vide, Obstinément, Sa note acide.

Sur la place, l'église Sous le cercueil de ses grands toits Et les lincoles de ses murs droits, Tail les reproches Soennels de ses cloches :

Un charlatan, sur un bréteau, Pantalon rouge et vert manleau Vend à grands cris la vie ; Puis échange, contre des sous, Son remède pour loup garous Et l'histoire de point en point suivie, Sur sa pancarte, D'un bossu noir qu'il délivra de fièvre [quarte].

Et l'orgue rage Son quadrille sauvage, Et personne, des hameaux proches, N'est accouru ; Vives les étables — vides les poches, Et rien que la mort et la faim Dont se peuple l'armoire à pain ; Dans la misère qui les soudé, On sent que les hameaux se boudent, Qu'entre filles et gars d'amour [La pauvreté] déçoit les alliances Et que les jours suivant les jours Chacun des bourgs Fait son silence avec ses défiances.

L'orgue grinçant et faux, Dans son armoire D'architecture ostentatoire, Crie à un bruit de faux Et de cisailles.

Dans la salle de plâtre cru, Ou ses cris lors et discours, dru, Contre des murs de lattes Déclatent, Des colonnes de verre et de joutants [balons] — Clingant et or — tournent sur son [fronton] ; Et les concassants bruits des cors et des [trompettes]

Et les fibres, tels des forêts, Cinglent et trouent le cabaret De leurs tempêtes, Et vont là-bas Centre un pignon avec fracas, Broyer l'écho de la grand rue.

Et l'orgue avec sa rage S'amène une dernière fois et rue De quatre fers de son tapage Jusqu'aux lointains des champs, Jusqu'aux routes, jusqu'aux étangs, Jusqu'aux jachères de méteil, Jusqu'au soleil, Et seuls dansent aux carrefours, Jurons gonflés et sabots lourds, Deux pauvres fous avec deux folles.

Emile Verhaeren.

Pour se retrouver

L. Vandeveld, 26, rue Curial (19^e), demande nouvelles de la famille Muller, ayant habité Mont-de-Vert-de-Jassy (Meuse), qui a été vue du 4 au 7 septembre, se dirigeant vers Paris, aux environs de Raymonville, près de Senay, et dont, depuis, on est sans nouvelles.

La famille Lejeune serait reconnaissante à toute personne qui pourrait lui donner des nouvelles de Ferdinand Imbault, réserviste au 24^e d'infanterie, 10^e compagnie, qui le 6 septembre, se battait dans la Marne. Ecrire : Lejeune, 3, allée Félix-Faure, Pavillons-sous-Bois (Seine). Frais remboursés.

M. Contoux-Leclanché désire avoir des nouvelles et adresse familles Sanguin, Brabant Moritz, de Reims. Ecrire : 28, rue Dombasle, Paris.

MM. Bomblet, Emile ; Charlier, Henri ; Dardenne, Antoine ; Stavaux, Emile ; Daffier, Georges ; Carbet, Arthur ; Moyens, Ibs ; Piron, Stéphane ; Gillain, Désiré ; Hicet, Octave ; Staëlens, Armand ; Vancauwenberg, tous du dépôt des locomotives de Walcourt, Belgique, sont tous à Mantes-Gassicourt, gare de la Grande vitesse.

ifications lui permettent désormais de renseigner exactement les personnes des renseignements suspects. Après avoir modifié ses statuts, sur demande des filiales de province, la Ligue a complété la composition de son bureau. Un Conseil juridique, composé d'avocats agréés et de notaires a été adjoint à Comité ; il commencera à fonctionner à la semaine prochaine. Adresser la correspondance et les demandes de renseignements au siège social, 9, place de la Bourse, Paris (2^e).

TOUS LES SPORTS

Résultats du dimanche FOOTBALL ASSOCIATION
A Charentonneau, l'équipe première du Cercle Athlétique de Paris a battu le G.S. Club (1) par 7 buts à 0.
A Montroge, le C. A. de Paris (réservé) a raison de la J. A. de Montroge, 10 buts à 1.
A Saint-Ouen, le Club Athlétique du X (mixte) a battu l'Etoile des Deux-Lacs (4) 4 buts à 0.

NATATION
Concours de sauvetage. — I. Deboise, Vizez, 3. Bronsain, etc. Le nageur a trouvé la personne de M. Castaing un très intéressant. Le jeune Deboise, classe III, réussit à la remonter de 3 mètres de profondeur en 15 secondes. Vizez en 17 secondes.
80 yards (4 nages). — 1. Bachelard, 2. L. Boisse, à une main ; 3. Delener ; 4. Vizez, etc.
80 yards (relais). — 1. Eq. Deboise-Ralle, 2. Eq. Delemer-Vizez, à une main ; 3. Delmas-G. Fauconnier ; 4. Eq. Bachelard-Doucet, etc.

Match-dix (plongeurs). — Ratier et Delemer, dead-heat.
Plongeurs. — Gagné par Delemer, de Sarcelle, dans un très beau style. Les nageurs sont convoqués pour le samedi 17 heures, maison Peunier, 46, rue François-Miron, Paris (4^e).

Par la force !

Extrait d'une lettre d'un maréchal logis d'artillerie :
Nous venons de voir passer un convoi de prisonniers qui se sont rendus comme de coutume. Ils portent sur leur casque la trace des coups de fusil avec lesquels les poussa à la boucherie. Leur état est pitoyable.

PETITES ANNONCES

Toutes les demandes et offres d'emploi sont les avis pour se retrouver, en un mot tout ce qui sert les gens atteints par la guerre, est inséré GRATUITEMENT dans « LE BONNET ROUGE ». Nous nous engageons de prendre en continu à ceux de nos citoyens que la guerre a plongés dans la misère ou dans la gêne.

DEMANDES D'EMPLOIS

Jeune fille 23 ans, sténographe, ayant eu de bonnes notions de compt